



LES AMIS
DE ROBESPIERRE
POUR
LE BICENTENAIRE
DE LA RÉVOLUTION

A.R.B.R.

Bulletin Départemental

N°22

Juin 1996



Conseil Général / Pas-de-Calais

LETTRE AU MAIRE DE PARIS

Nous avons été alertés par un coup de fil de M. Michel Benoît de la Fère en Tardenois, vite confirmé par un minuscule entrefilet découvert dans la presse parisienne: "**Des royalistes ont détruit la plaque apposée au 398 rue St Honoré à Paris, à l'emplacement de la demeure des Duplay où vécut Robespierre**".

Notre Comité a réagi par la lettre ci-dessous envoyée au maire de Paris le 17 avril 1996

Monsieur le Maire,

C'est avec une profonde émotion et indignation, que le Comité de notre Association, alerté par de nombreux amis, a appris qu' avait été volontairement détruite la plaque commémorative apposée rue SAINT HONORÉ, sur l'immeuble qu'habita MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

Cet acte haineux contre la mémoire d'un des fondateurs de la première République qui prit une part déterminante dans l'action du gouvernement d'alors pour sauver la France de l'invasion étrangère, ne peut que susciter la réprobation de tous les républicains.

Nous sommes persuadés que vous avez, Monsieur le Maire, ressenti cela, ainsi que nous tous, comme une souillure pour la ville Capitale de notre Pays, et que vous ne manquerez pas de tout faire pour que les auteurs de ce forfait soient poursuivis et pour que la plaque soit rapidement remplacée.

Nous n'ignorons pas que subsistent à l'égard de l'"INCORRUPTIBLE" des jugements contradictoires, bien que l'Histoire ait fait litière des calomnies qui trahissaient l'action qu'il mena dans des circonstances dramatiques. Mais au delà de ces considérations, tous les démocrates se sentent visés par la vindicte des factieux qui ont choisi de s'en prendre à la mémoire de ROBESPIERRE.

C'est pourquoi nous pensons qu'il serait juste et courageux de répliquer à ceux qui ont voulu ternir l'image de tolérance qu'on prête à Paris, en dotant enfin notre Capitale, d'une rue MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

Persuadés que vous consentirez à donner une suite favorable à notre démarche, nous vous en remercions à l'avance et vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments républicains les plus vifs.

signé: Maître Bleitrach, avocat, Président de l'ARBR

NB: A Arras, la plaque que nous avons inaugurée en 1994 sur la maison des CARRAUT où Maximilien et Augustin Robespierre passèrent leur enfance est régulièrement souillée par des papillons royalistes. Le dernier en date appelle l'avènement de Louis XX..

SECOND SOUFFLE

Après 8 années d'intense activité ininterrompue, notre Association a connu de longs mois de semi léthargie due à un fâcheux concours de circonstances qui ont affecté plusieurs de ses animateurs. La publication de notre Bulletin s'en est notamment ressentie et nous demandons à nos fidèles amis de bien vouloir nous en excuser. Tout est rentré dans l'ordre et notre Comité a arrêté un plan de travail bien étoffé pour les mois à venir. La prochaine Assemblée Générale a été fixée au

Elle sera préparée par le Bulletin n° 23 à paraître le

LE COMITÉ DE L'ARBR

La Conjuración a échoué. Babeuf et Darthé seront condamnés à mort par la Haute Cour siégeant à VENDÔME. Ce sont leurs corps ensanglantés qu'on traînera à la guillotine car ils se sont poignardés dans leur cellule après lecture de la sentence. Babeuf avait 37 ans. Darthé 26 ans.

LA FORTE INFLUENCE DE BABEUF DANS LE PAS DE CALAIS

Augustin DARTHE, fidèle à Babeuf jusqu'à la mort, était né à SAINT POL SUR TERNOISE. Il y avait été élu au Directoire du Département et avait joué un rôle important dans la répression de la "Petite Vendée de Pernes" aux côtés de son beau frère, LEBON. C'était un orateur remarquable.

Il y eut aussi des Audomarois très liés à Babeuf, incarcérés avec lui "aux Baudets" comme COCHET, TAFFOUREAU, TOULOTTE, qui occupèrent des responsabilités assez élevées.

Le "TRIBUN DU PEUPLE", fit de nombreux adeptes dans notre département y compris chez des républicains notables. Cette popularité de Babeuf irrita particulièrement les riches bourgeois d'Arras qui manifestèrent bruyamment leur joie le jour de son arrestation le 10 mai 1796. Ils obtinrent de la municipalité qu'elle fasse sonner la plus grosse cloche du beffroi, UNE HEURE DURANT, pour fêter l'événement.

Ils ne pouvaient supporter que BABEUF, après ROBESPIERRE, aspirât au bonheur commun et à l'égalité parfaite, au point d'y avoir l'un comme l'autre, sacrifié leur vie.

Quand, en 1796, BABEUF fut arrêté, DUBOIS DE FOSSEUX, était en poste à Paris dans le Ministère de LAZARE CARNOT. On ignore ce qu'a pu être l'attitude de l'ancien secrétaire de l'Académie d'Arras à l'égard de son correspondant d'autrefois.

NOUVELLES BRÈVES

Une personne de TOURNAI (Belgique) a eu la gentillesse de nous signaler qu'elle avait découvert dans sa ville, la MAISON DES SOEURS MANARRE, où CHARLOTTE ROBESPIERRE (dès 1768) puis HENRIETTE (en 1773) furent mises en pension. Les tantes des deux fillettes orphelines, les avaient confiées à cet établissement modeste, où elles étaient "instruites à lire et écrire à lacer et à coudre jusqu'à ce qu'elles fussent en mesure de gagner de quoi vivre" Nous irons très prochainement découvrir à notre tour cette demeure historique, heureusement conservée (alors qu'à Paris on a laissé détruire la maison où Charlotte vécut jusqu'en 1834). Un grand merci à notre correspondante:

Mme Sylvie COQUEAU, de M^t St Eloi, a offert à notre bibliothèque le texte d'un DEA d'Etudes Politiques dont elle est l'auteur: "Les vicissitudes du mythe de Robespierre dans l'espace public arrageois; manifestations d'un usage politique du passé". Nous l'en remercions.

(Les initiatives et publications de l'ARBR y sont plusieurs fois citées)

Merci aussi à notre ami, PIERRE OUTTERYCK, historien, du Nord, qui a offert à notre bibliothèque la pièce de théâtre (aux accents shakespeariens) qu'il a écrite: "STRAU 89, GESTE HÉROÏQUE D'UN JEUNE TAMBOUR". Moins connus que Bara et Viala, les héros en sont deux jeunes garçons qui se sont illustrés à Wattignies et Jemmapes.

La ville de HARNES, l'un des berceaux de la famille Robespierre, a récemment inauguré sa nouvelle et magnifique mairie dont l'architecture remarquable lui a valu d'être primée par le Ministère de la Culture. Dans la salle du Conseil, face au buste de la République on a placé celui de Robespierre (copie réalisée par M. F. BINET) offert par l'ARBR à la Municipalité en 1994.

Notre ami, J.M.PRAISSE de Liège (Belgique) nous a signalé qu'il avait découvert à ST CANNAT(13), une rue et impasse ROBESPIERRE.

De VASTO (Italie) notre fidèle Dottore, MAURIZIO VICOLI nous a fait parvenir un guide "Sur la Révolution Française" qu'il a publié pour ses compatriotes. Il a aussi organisé là-bas un "Procès imaginaire de Robespierre". Il nous a commandé 30 cartes d'adhérents de l'ARBR pour son comité de Vasto.

Dans notre prochain bulletin nous rendrons compte du remarquable succès des manifestations que Mme Campagne, professeur à Palerme et "L'Alliance Française" ont organisé en SICILE, en 1995, autour de Robespierre. Notre exposition y a attiré des centaines de visiteurs et la presse sicilienne a largement rendu compte des débats (contradictoires) suscités par l'INCORRUPTIBLE.

A ARRAS, la plaque scellée tout en haut de la façade de la Maison de Robespierre depuis 70 ans, a été enfin descendue à hauteur d'yeux, au printemps dernier. Mais la célèbre maison attend toujours qu'on la sauve des intempéries et qu'on en fasse un lieu de mémoire ouvert au public.

C'est en prison, à Arras, que Babeuf l'avait conçue

Certains s'étonnent de ce que nous persistions à inscrire notre activité dans le cadre du "Bicentenaire de la Révolution que tout le monde, ou presque, a rangé aux oubliettes. Patience, disons nous il y a encore du grain à moudre : comment, par exemple, pourrions nous faire silence sur "la Conspiration des Egaux" (dont Soboul a écrit " qu'elle ne pouvait se mesurer qu'à l'échelle du XX^e siècle ") et sur BABEUF en ce printemps 96.

Nous marquerons le double anniversaire de la Conjuraton et de l'arrestation de Babeuf par l'évocation de deux périodes de la vie de notre glorieux voisin picard, où il eut à connaître notre capitale artésienne.

DE 1785 à 1788 : UNE RICHE CORRESPONDANCE AVEC L'ACADÉMIE D'ARRAS

C'est à propos de questions foncières que François Noël Babeuf (Il n'a pas encore choisi de se prénommer Gracchus), va correspondre avec DUBOIS DE FOSSEUX, secrétaire de l'Académie Royale d'Arras, aristocrate "éclairé" (Il sera le premier Maire élu d'Arras)

Agé de 25 ans, Babeuf est "Commissaire à terrier" à Roye, en riche terre picarde." Ce fut dans la poussière des archives seigneuriales que je découvris les mystères des usurpatations de la caste noble" dira-t-il.

Jusqu'en avril 1788, près de 120 lettres seront échangées et cette importante correspondance va beaucoup contribuer à élargir le champ de réflexion de Babeuf, même si le seigneur de FOSSEUX reste bien en retrait des idées avancées du jeune feudiste picard..

Dès le premier sujet abordé: "Est-il utile en Artois de diviser les fermes ou exploitation des terres" ?, Babeuf avance l'idée audacieuse de "fermes collectives" et de "communauté de travaux".

En 1787, enthousiasmé par une brochure qui parle " d'extirper radicalement les causes de la misère qui existe partout et de changer le monde entier", il réplique au scepticisme affiché par l'académicien arrageois, en évoquant; " un peuple ou régnerait la plus parfaite égalité... où le sol ne fut à personne mais appartient à tous, où tout fut mis en commun jusqu'aux produits de tous les genres d'industrie"

La préparation des Etats Généraux (qui verra à Arras DUBOIS DE FOSSEUX s'opposer farouchement à ROBESPIERRE) va définitivement interrompre cette correspondance.

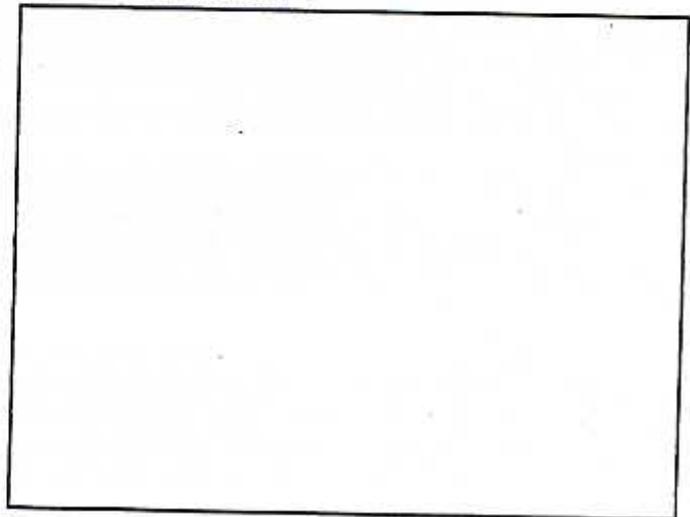
SIX MOIS DE FRUCTUEUSE REFLEXION DANS LA PRISON D'ARRAS

Fougueux révolutionnaire, Babeuf se retrouvera en prison en 1790 puis en 1791. Elu administrateur de la Somme en 1792 son zèle lui vaudra de devoir s'enfuir à Paris en janvier 1793, où il sera à nouveau emprisonné de novembre 1793 à juillet 1794. Adversaire de ROBESPIERRE, il va bientôt réviser son jugement et rejoindre le camp des "Robespierristes" où il se lie avec BUONARROTI. Dans le "TRIBUN DU PEUPLE", le journal qu'il fonde en 1794, Babeuf se fait le porte parole des "républicains prononcés" restés fidèles aux idéaux de la Révolution. Il gagne la sympathie du peuple au point d'effrayer le Directoire. Arrêté,

une fois de plus, le 7 février 1795 à Paris, il sera transféré à ARRAS, dans la prison des Baudets (du nom de la rue où elle se trouvait - aujourd'hui rue Briquet Taillandier-)

"Les prisons ont toujours été l'école des Révolutionnaires " a écrit Claude Mazauric. De 1793 à sa mort, Babeuf n'a connu que 14 mois de liberté. Mais c'est surtout emprisonné à Arras qu'il affermira ses idées sur la "RÉVOLUTION SOCIALE" à laquelle il aspirait depuis long temps.

A l'occasion d'une intense correspondance avec GERMAIN, un éminent compagnon de lutte, et avec les "sans culottes du Pas de Calais, emprisonnés comme lui, il élabore progressivement son programme. On en retrouvera l'essentiel dans son " MANIFESTE DES PLÉBÉENS " publié peu après sa libération. "Nous prouverons, y écrit-il, que le territoire n'est à personne mais qu'il est à tous... tout ce qu'un individu en accapare au delà de ce qui peut le nourrir est un vol social".



Transféré d'Arras à Paris, puis libéré en octobre 1795, Babeuf décide, avec Germain, Darthé, Buonarroti... que l'action contre le DIRECTOIRE est urgente en cet hiver de l'an IV où la misère et la famine tuent les malheureux par milliers.

Ils sont convaincus que seule une préparation clandestine peut préparer le soulèvement qui renversera le gouvernement

C'est le 30 mars 1796 que se constitue "le directoire secret de salut public" (ou "Comité Insurrectionnel")

C'est le 10 mai 1796 que Babeuf et ses compagnons, trahis par GRISEL introduit parmi eux par Lazare CARNOT, seront cueillis par la police.

ADRESSE A LA NATION ARTÉSIENNE

SUR LA NÉCESSITÉ DE RÉFORMER LES ÉTATS D'ARTOIS

(suite des extraits du texte que Robespierre publia en 1788)

Ce qui étonnera encore plus, c'est que cette Province paie des droits d'entrée & de sortie aux barrières de la Picardie, parce que, suivant le Code de la Ferme, elle est réputée étrangère au Royaume; tandis qu'on la dépouille des franchises dont nous venons de parler, quoiqu'elles lui soient assurées par le même titre, de manière qu'on la considère comme étrangère, pour lui imposer de nouvelles charges, & qu'on lui ôte cette qualité, pour la priver des droits qui en étaient la conséquence

...En 1701, le gouvernement propose aux États une contribution énorme de 5 000 000 ; elle est accordée sans le consentement des peuples, non pas par l'Assemblée Générale des Peuples, mais par une Assemblée à la main.... (cet) impôt devait être payé seulement pendant la durée de la Guerre; cette Guerre a fini en 1762, & ...nous le payons encore aujourd'hui...

...Que dirais-je de ces autres abominables inventions du Génie fiscal, qui se sont succédées, sans cause, avec tant de rapidité, Des droits de traites, de toute espèce...sur les huiles...sur les cuirs...sur les cartes...sur les amidons, papiers, cartons etc...impôts énormes, qui donnent des entraves funestes au Commerce...

..Si le Marquis de Mirabeau écrivait en 1757, "qu'on reculerait de frayeur", en songeant à la masse des impôts que payait le bon peuple d'Artois, que dirait-il donc aujourd'hui, où ils sont portés à une somme infiniment plus considérable ?

...Et que leur importe que le Peuple meure de faim, pourvu que nos Aristocrates soient riches ou puissants ou accrédités; qu'importe que le désespoir des Citoyens les accuse, si les courtisans ou les Ministres les protègent...

...Cette Province n'est elle pas leur proie, leur empire, leur patrimoine ? ...Les exactions dont nous sommes les victimes ne sont pas moins profitables aux Membres des États, qui les autorisent, qu'aux ministres corrompus à qui ils accordent la liberté de les étendre sur cette malheureuse Contrée...

...Mais continuons de tracer le tableau imparfait de leurs déprédations...

Rappelez vous ces fastueuses dépenses, dont vous connaissez le motif, et qui aboutirent à augmenter la Flotte ennemie d'une Frégate aux dépens de mille familles qui mouraient de faim.

Rappelez vous cette autre époque où, grâce à la générosité de vos Administrateurs, vous avez doté la Fille du Gouverneur, qui jouissait d'une fortune immense ; tandis que vous manquiez des moyens nécessaires pour marier les vôtres ou pour procurer à vos Enfants de l'éducation & du pain.

Rappelez vous que cette même année(1787) où ils ajoutèrent gratuitement 300 000 livres à vos impositions ...ils firent enterrer ce même Grand à vos dépens, & lui érigèrent un Monument funèbre, que vous avez payé....

Rappelez-vous cette foule innombrable de libéralités de toutes espèces accordées à tout homme intrigant ou accrédité, avec une facilité égale à la parcimonie avec laquelle ils encourageaient le vrai talent, & soulageaient l'humanité.

Lisez ensuite ce nouveau relevé de leurs largesses, qu'ils appellent feuille de gratifications:

Au Gouverneur Général de la Province 25 000 livres

A l'Intendant 6000..Au Premier Président du Conseil d'Artois: 3 000...Ajoutez 6 000 livres pour le Lieutenant Général de la Province, charge absolument oiseuse...

...Rapprochez de ces gratifications, devenues des appointements perpétuels, celle qu'on trouve écrite sur la même feuille, & que les mêmes États destinent aussi chaque année aux pauvres des Villes d'Arras et de St Omer: 400 livres....

Pauvres ! si cette somme ne suffit point à vos besoins, gardez vous bien de murmurer ; avant de les soulager, ne fallait-il pas que vos Tuteurs prélevassent sur votre patrimoine, de quoi faire éclater leur zèle envers les riches & les grands...

(à suivre)

NB: Ce texte, si solidement argumenté, et qui contribua à la popularité de Robespierre et à son élection aux États Généraux, est peu connu et ne figure pas dans les " Oeuvres Complètes", comme a bien voulu nous le faire savoir M. Marc BOULOISEAU.

Pour répondre à plusieurs demandes parvenues après la publication des premiers extraits dans notre N° 21, nous pouvons vous procurer une COPIE INTÉGRALE DU TEXTE, de 83 pages, (tel qu'il est paru en 1788) contre un chèque de 100 F. port compris.

A. R. B. R.

Je sollicite mon adhésion, ou renouvelle ma cotisation pour 96-97:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

signature: _____

Je verse: 50 F. 100 F. 200 F. (étudiant: 30 F.)

Chèque libellé à: A. R. B. R. Maison des sociétés, rue A. Briand, 62 000 ARRAS.